

# En quatre jours, 255 personnes ont été tuées par les bombardements aériens, dans notre région

Deux cent cinquante-cinq tués et deux cents blessés, tel est le bilan des victimes de bombardements aériens que les populations du Nord ont eu à déplorer, au cours des journées de lundi, mardi et mercredi et dans la nuit de jeudi à vendredi.

Aux raids déjà mentionnés, il convient d'ajouter ceux qui suivent :

### Dans la région de Lille

Sept localités de la région lilloise ont été bombardées mercredi vers 8 h. L'on déplorait trois morts et six blessés, dont huit grièvement.

### La chute d'un bombardier britannique cause la mort de douze personnes

Jeudi matin, vers 1 h. 45, un avion anglais est tombé dans une commune de l'arrondissement de Lille. Il y eut dans la population civile, douze tués et six blessés.

Au cours des raids de lundi, mardi et mercredi six autres bombardiers ont été abattus.

### Dans une ville de la Flandre

Le bombardement de lundi sur une ville de la Flandre a été très violent. Les projectiles de différents calibres s'abattaient en pleine ville y causant des dégâts très importants. Aux dernières nouvelles, on comptait 53 morts et une centaine de blessés. Les travaux de déblaiement sont activement poussés.

### Dans le Cambrésis

Ce sont deux attaques particulièrement violentes, que la région du Cambrésis et notamment une ville déjà fort éprouvée, ont eu à subir lundi et dans la nuit de lundi à mardi.

Parmi les 11 morts, se trouvent les membres de deux familles, dont l'une, déjà sinistrée, venait de se réinstaller en ville. On signale également parmi les tués, un prisonnier de guerre récemment libéré.

Jeudi, vers 1 h. du matin, la ville a subi un nouveau raid. On compte plusieurs victimes.

Dans la cité du Cambrésis, où nous avons dit que le bombardement avait tué 20 personnes, le nombre des morts s'éleva à 32 et celui des blessés à 14, tous grièvement atteints. Dans un petit atelier, 25 ouvrières furent tuées ou mortellement blessées.

### Dans une cité artésienne

Le bombardement nocturne qu'a subi une ville de l'Artois, a duré un vingtaine de minutes. On compte maintenant 25 morts et une quinzaine de blessés pour la ville et ses environs immédiats. Des baraquements provisoires habités par des réfugiés de la côte ont été la proie des flammes. Plusieurs autres incendies se sont déclarés, mais furent rapidement maîtrisés.

### Dans une ville du Douaisis

45 morts et de nombreux blessés

Jeudi, vers 2 h. du matin, un millier de bombes ont été jetées sur une grande ville du Douaisis déjà bien éprouvée. Trois quartiers ont été atteints.

Aux premières nouvelles, on déplorait 30 morts et de nombreux blessés. Le même jour, vers 13 h. une nouvelle attaque a causé 15 morts et 20 blessés.

### 40 morts dans le Valenciennois

Une cité ouvrière a été bombardée dans la nuit de jeudi à vendredi. Vingt cadavres ont été jusqu'à présent, retirés des décombres.

Une grande ville a aussi été éprouvée la nuit dernière. On compte déjà 20 morts. De nombreuses victimes sont encore ensevelies.

### Dans le Pas-de-Calais : 40 morts

Deux communes du Pas-de-Calais ont été violemment bombardées, jeudi vers 3 h. 30.

Le nombre des victimes n'est pas encore connu.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, une agglomération ouvrière a été durement touchée. Aux premières heures de la matinée, on comptait déjà 40 morts.

### A ETRÉUNGT, trois bandits attaquent une ferme

Deux gendarmes sont tués

Mardi vers 13 h. 30, trois individus armés s'introduisirent chez M. et Mme Lagneux, cultivateurs à Etréungt, près d'Arras. Sous la menace de leurs armes, ils se firent remettre 45.000 fr. et, après avoir tué les habitants, fouillèrent toute la maison. Vers 14 h., pendant qu'ils occupaient les gendarmes Trouhot et Leroy, de Bains-du-Nord, se présentèrent à la ferme, ignorant la présence des bandits qui les tuèrent à coups de mitraillette. Leur forfait commis, les auteurs se dirigèrent à bicyclette.

# EN NORMANDIE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Aucune modification importante ne s'est produite dans les dernières heures. Le saillant en forme de sac de la tête de pont à l'est de l'embouchure de l'Orne fait l'objet actuellement d'opérations de nettoyage. Les combats qui soutenaient les troupes allemandes sont d'autant plus durs que la région se trouve encore à portée de canon de navires de guerre ennemis.

La poussée exécutée par des chars britanniques de reconnaissance au sud de Bayeux et jusqu'aux abords de Villiers-Boocage a été interceptée et a coûté à l'ennemi dix tanks.

Au sud de Carantun, les troupes allemandes se sont repliées de quelques centaines de mètres pour éviter des pertes inutiles. La région est complètement découverte, ce qui permet à l'ennemi de la prendre sous le tir de ses batteries navales.

Dans le secteur du sud-ouest de la tête de pont américaine de Sainte-Mère-Eglise, les opérations de nettoyage se poursuivent.

Aux abords de Montebourg, par contre, de durs combats ont encore eu cours.

Dans l'ensemble, le développement des opérations sur le front se trouve entièrement sous le contrôle des Allemands et l'on peut donc envisager avec un calme parfait le développement des événements qui vont entrer dans un nouveau stade en raison de l'acheminement et de la répartition des réserves allemandes.

On sait maintenant que 18 à 21 divisions anglo-américaines ont été mises en action.

### Le massacre des premiers débarqués

Berlin, 15 juin. — Les correspondants anglo-américains sont obligés de souligner les pertes extrêmement lourdes subies par les troupes d'invasion.

Le « News Chronicle » déclare que les Alliés ont dû consentir de très gros sacrifices. Les premières troupes qui tentèrent de prendre d'assaut le littoral s'effondrèrent sous le feu croisé des Allemands. Il fallut lancer dans la bataille de nouveaux renforts qui allèrent au feu en marchant sur des cadavres.

On se disputa chaque arbre, chaque haie. Les pertes des assaillants furent considérables, car les Anglo-Américains avaient trouvé en face d'eux des troupes allemandes parfaitement aguerries.

Le « Daily Mail » publie le récit d'un correspondant de guerre anglais. On y lit notamment :

« Partout on se heurte à de longues files de cadavres de soldats alliés que des groupes d'hommes épuisés s'efforcent d'ensevelir. »

Vague sur vague, nos troupes sont devenues victimes du feu meurtrier de

la défense. Quant à ceux qui atteignaient la côte, ils risquaient à chaque pas de sauter sur une mine. Maintenant encore, plusieurs jours après le débarquement, nous ne pouvons atteindre le piéage que par d'étroits canaux. Journallement des navires heurtent encore l'une ou l'autre mine. »

### Echec d'une tentative de débarquement à l'embouchure de l'Orne

Berlin, 16 juin. — Mercredi vers midi, une importante formation de débarquement anglo-américain s'est approchée de l'embouchure de l'Orne, escortée par un croiseur lourd et plusieurs destroyers. Des batteries côtières allemandes établies au Havre et à Trouville ont ouvert le feu sur les navires ennemis, atteignant à plusieurs reprises le croiseur et des destroyers. La formation fut dispersée et fit demi-tour en s'envolant de bouillottes artificielles. Le croiseur et les destroyers ouvrirent le feu sur les batteries allemandes mais sans succès.

Plusieurs gros transports de 8.000 t. qui naviguaient dans le convoi ont été touchés.

### L'ambassadeur des Soviets, instigateur des troubles sociaux du Mexique

Berlin, 14 juin. — Les nouvelles vagues de grèves qui déferlent sur le Mexique et qui ont donné lieu à plusieurs cessations générales du travail sont même plus justifiées par des prétextes de salaires ou de conditions de travail. Elles révèlent au contraire l'existence d'un réseau révolutionnaire bien organisé. Il suffit qu'une grève éclate dans une usine quelconque pour qu'en peu de temps toutes les autres entreprises de la même branche suivent le mouvement par solidarité. Le personnel des compagnies de chemins de fer, de téléphone et de pétrole sont plus souvent en grève qu'au travail.

Le principal instigateur de ces troubles sociaux est l'ambassadeur soviétique Umansky. Celui-ci a réussi, après une brève période d'activité diplomatique à se créer des relations et à se faire des obligés dans tous les milieux mexicains, de la diplomatie aux milieux ouvriers en passant par les intellectuels. Avec une habileté consommée, il a su adapter cette même méthode à chacun des cercles où il s'est introduit; aux aristocrates il a offert des banquets dans son palais; à l'intention des intellectuels il a installé dans son ambassade une imprimerie de propagande et pour la grande masse il a acheté l'un des principaux cinémas de la capitale.

### C'EST CONTRAINTS PAR STALINE QUE MM. ROOSEVELT ET CHURCHILL ONT DU SE RÉSOUDRE A OUVRIR LE FRONT OCCIDENTAL

L'agence américaine « United Press » publie un article sur les origines diplomatiques de la préparation de l'invasion. D'après elle, M. Roosevelt avait déjà promis en mai 1942 qu'un front d'invasion serait constitué avant fin 1942. M. Churchill s'était alors opposé avec force à une invasion de la côte occidentale de l'Europe.

Cependant Staline avait toujours exigé avec énergie la constitution de ce front et il refusa toutes les invitations à des conférences à trois.

En mai 1943 lorsque MM. Churchill et Roosevelt se rencontrèrent de nouveau, ils étaient très inquiets en ce qui concernait l'attitude de Staline et craignaient que la patience de Staline ne fût à bout. Lors de la conférence de Québec, ils croyaient jusqu'au dernier moment que le problème du second front pourrait être définitivement réglé.

« Si Staline n'avait insisté avec tant de force, conclut « United Press » l'invasion n'aurait probablement pas été réalisée maintenant. »

### DIVERS

sur permis délivré par M. Vandevallé, avoué, et M. Pourbaix, notaire, le lundi, de 10 à 12 h., les mercredi et jeudi, de 14 à 16 h. Mise à prix : 485.000 francs. Arrêt important. — La loi du 18 novembre 1940 stipule que seules les personnes qui auront obtenu préalablement l'autorisation de M. le Préfet du Nord pourront faire porter des enchères et se rendre adjudicataires. S'adresser pour tous renseignements au greffe du Tribunal civil de lre inst. de Lille, où se trouve déposé le cahier des charges; 2) à M. G. Pourbaix, not., commis pour recevoir le prix, dem. à Ronchin-Les-Lilles; 3) à M. Félix Vandevallé, doct. en droit, avoué pour la vente, dem. à Lille, 50, rue de l'Hôpital-Militaire. 0680

S'adresser pour tous renseignements au greffe du Tribunal civil de lre inst. de Lille, où se trouve déposé le cahier des charges; 2) à M. G. Pourbaix, not., commis pour recevoir le prix, dem. à Ronchin-Les-Lilles; 3) à M. Félix Vandevallé, doct. en droit, avoué pour la vente, dem. à Lille, 50, rue de l'Hôpital-Militaire. 0680

Cherchez dans Rx maison ou appartement à changer en un besoin cont. belle maison en cour. Ecr. S.S.A. Jnal.

Urgent. Rech. à louer Lille Rx, Tg. maison 1/2 mais ou appart. pour 3 grandes pers. sinistrées, loyer 450 à 550 fr. Récomp. nature. Ecr. H.Z.Z. Jnal. 133254

Dame certain âge cherche place chez personne seule S'adr. 326, bd République, La Madeleine-Lille. 133253

On dem. bonne à tout faire aidée sachant coudre. 52, r. Winoc-Chocquet, Tg. V. 7635-16 IRV. 763490

Servants nourris, logés de mandats Hospice de Croix. 117, rue des Ogiens. V. 343324

# UN APPEL DE M. MARCEL DÉAT à la France ouvrière pour la vraie révolution

M. Déat a prononcé, hier, une allocution radiodiffusée dont voici l'essentiel :

La situation n'a jamais été plus simple, aussi bien quant à l'intérêt français, que du point de vue qui doit être celui des vrais révolutionnaires.

Que veulent les Anglais et les Américains ? Nous libérer, à ce qu'ils disent. En réalité, plétiner la France, consacrer le rapt de son empire, briser sa puissance économique, réduire à rien ses chances de relèvement, en faire à jamais une nation mineure placée en tutelle, où les travailleurs seront traités comme des coolies chinois ou de vagues indigènes africains.

Les plans de reconstruction imaginés outre-Manche et de l'autre côté de l'Atlantique sont des plans d'esclavage sous le signe de l'or et du profit capitaliste. On peut habiller cela de formules démocratiques, on ne fait qu'ajouter l'hypocrisie à la rapacité et le mensonge à la violence.

Comment cette classe ouvrière qui a l'instinct de l'indépendance et la passion de la liberté, peut-elle attendre son émancipation de la grâce des banquiers juifs de la Cité et de Wall-Street ?

On ne répondra que cette classe ouvrière utilise à la manière de Staline la ruée imbécile des Anglo-Américains et qu'elle attend l'heure du bolchevisme.

Le bolchevisme n'est pas la libération; c'est l'assujettissement à une caste de bureaucrates profiteurs plus sectaires et plus fanatiques que les capitalistes d'hier ! C'est la fin de toute critique, de toute vie publique, de toute autonomie de pensée, de toutes personnalités. Au delà d'un feu de camp, il n'y a qu'une vie morte et stérile, mécanisée et sinistre, où le prolétariat théoriquement souverain n'est plus qu'un vague troupeau traqué par des chiens.

Mais, affirmera-t-on, les ouvriers français préfèrent encore cela, qui représente une espèce de revanche sauvage dans l'univers effondrement d'une civilisation, à ce qu'ils endureraient aujourd'hui.

Je sais, leur vie est pénible. La guerre, ils en ont subi durement les conséquences, comme le pays tout entier. Cette France, cette patrie au nom de laquelle on essaye de les détourner du devoir, il y avait un moyen de la sauver, un seul : c'était qu'elle vint se ranger librement aux côtés de l'Europe, après avoir compris que cette guerre changeait de sens et que le grand duel était engagé entre le vrai socialisme et ses deux ennemis : le bolchevisme et le capitalisme.

D'ailleurs, je n'ai de crainte que pour une infime minorité. La masse est trop saine pour hésiter.

Mais, pour que l'avenir surgisse il faut vaincre. Il faut empêcher l'invasion des mercenaires du capitalisme judaïsé, il faut empêcher l'annexion des bolcheviques. Il faut la victoire aux frontières et la victoire à l'intérieur, comme au temps de la première Révolution. Il nous faut un Etat fort.

Nous aurons tout cela si la France, en cette crise où tout se décide, ne trahit pas elle-même son destin. Après quoi, convalescente et rejuvenie elle apportera à l'Europe la contribution irremplaçable de son génie.

Les possibilités françaises sont immenses, même quand la France semble au plein de la grande nuit.

Mais il faut que la France ouvrière soit là, présente et agissante, pour donner à ce corps sa musculature et la santé profonde de son âme.

Travailleurs de France, si meurtris parfois, si vous entendez aussi clairement que je l'entends l'appel conjugué de la révolution et de la patrie, tout serait sauvé.

Mais, affirmera-t-on, les ouvriers français préfèrent encore cela, qui représente une espèce de revanche sauvage dans l'univers effondrement d'une civilisation, à ce qu'ils endureraient aujourd'hui.

Je sais, leur vie est pénible. La guerre, ils en ont subi durement les conséquences, comme le pays tout entier. Cette France, cette patrie au nom de laquelle on essaye de les détourner du devoir, il y avait un moyen de la sauver, un seul : c'était qu'elle vint se ranger librement aux côtés de l'Europe, après avoir compris que cette guerre changeait de sens et que le grand duel était engagé entre le vrai socialisme et ses deux ennemis : le bolchevisme et le capitalisme.

D'ailleurs, je n'ai de crainte que pour une infime minorité. La masse est trop saine pour hésiter.

Mais, pour que l'avenir surgisse il faut vaincre. Il faut empêcher l'invasion des mercenaires du capitalisme judaïsé, il faut empêcher l'annexion des bolcheviques. Il faut la victoire aux frontières et la victoire à l'intérieur, comme au temps de la première Révolution. Il nous faut un Etat fort.

Nous aurons tout cela si la France, en cette crise où tout se décide, ne trahit pas elle-même son destin. Après quoi, convalescente et rejuvenie elle apportera à l'Europe la contribution irremplaçable de son génie.

Les possibilités françaises sont immenses, même quand la France semble au plein de la grande nuit.

Mais il faut que la France ouvrière soit là, présente et agissante, pour donner à ce corps sa musculature et la santé profonde de son âme.

Travailleurs de France, si meurtris parfois, si vous entendez aussi clairement que je l'entends l'appel conjugué de la révolution et de la patrie, tout serait sauvé.

Travailleurs de France, si meurtris parfois, si vous entendez aussi clairement que je l'entends l'appel conjugué de la révolution et de la patrie, tout serait sauvé.

# Nouvelle pression de l'Angleterre sur la Turquie

Berlin, 15 juin. — Dans les milieux politiques berlinois, on souligne le fait que l'Angleterre tire soudainement de la question du passage de quelques navires allemands par les Détroits un prétexte pour une polémique violente contre la Turquie qui est son alliée.

La nouvelle pression sur la Turquie semble aller de pair avec des tentatives analogues à l'égard de l'Espagne. On croit pouvoir admettre à la Wilhelmstrasse qu'il s'agit d'actions politiques qui permettraient éventuellement de faire dévier l'intérêt de l'opinion publique mondiale des événements militaires en Normandie.

Dans cet ordre d'idées, on accorde une importance toute particulière, à ce que publie le « Yorkshire Post », l'organe du ministre des affaires étrangères d'Angleterre, M. Eden, à l'adresse de la Turquie. Il écrit entre autres :

« Pour un pays, qui ne prend pas place parmi les puissances de premier rang, il n'est pas sans danger de suivre une politique qui oscille constamment entre ceux grandes puissances, et de tenter de s'appuyer une fois sur l'une, l'autre fois sur l'autre. Il est absolument insensé de suivre une telle politique lorsqu'une alliance

existe entre la nation de second rang et une de ces grandes puissances.

# L'ÉCHEC DE LA TENTATIVE DE DÉBARQUEMENT DES ALLIÉS sur l'île de SAITAN

Tokio, 15 juin. — L'agence Dornier donne des détails au sujet de la tentative de débarquement allié sur l'île de Saïtan :

La formation des navires ennemis a paru le 10 juin, à 4 h. 30, au large de Saïtan et commença à mettre à la mer péniches de débarquement à la mer. A 6 h. 40, commencèrent sur la côte sud-ouest de l'île, les opérations de débarquement exécutées par 20 péniches et 30 bâtiments spéciaux. Les Japonais ripostèrent immédiatement par un violent feu d'artillerie qui désorganisa les troupes de débarquement. Après deux heures, l'ennemi fut repoussé, ayant perdu 1.800 hommes.

La formation des navires ennemis a paru le 10 juin, à 4 h. 30, au large de Saïtan et commença à mettre à la mer péniches de débarquement à la mer. A 6 h. 40, commencèrent sur la côte sud-ouest de l'île, les opérations de débarquement exécutées par 20 péniches et 30 bâtiments spéciaux. Les Japonais ripostèrent immédiatement par un violent feu d'artillerie qui désorganisa les troupes de débarquement. Après deux heures, l'ennemi fut repoussé, ayant perdu 1.800 hommes.

Rech. voiture infirme. Joly, 30, bd d'Halluin, Rx. 2254

Peigné, mach. à tricoter jauge 7, rech. trav. à domicile ba-ou chaussettes. Ecr. X.X.A. Jnal. 13246d

A v. monum. fûner. Pauwels, 1 b. r. Lorraine, Rx

BOIS A BRULER à vendre. Dubuis, 78, r. la Gare, Hem

A v. 2 paires chaus. p. 39 état neuf; 2 robes t. 42-44, tail. noir imprimé, état neuf. Delroix, rue Lorraine, cour Delcroix, 2, Wav. 83d

A v. complets noirs et fantaisies et pard. (noir), par peigné 45/48. Desmettire, 129 r. Areghem, Rx. Vis. s. a.-midi et dim. juq. 12 h.

Étudiant expertise compt. entrep. trav. comptables ou donn. cours prép. de livres ou aide-comptab. Ecr. H.T.T. Jnal. 79895d

A vendre: Cosy chène, salon rotin. T.S.F. 6 l., fauteuil, mat. coiffeur, feu et lustres Huyghe, 22, r. D-Dupont, Blanc-Besau d.

AVIS. — Le sieur Destré SOLEIL, demeurant 53, rue de Courtrai, à Tourcoing, informe le public qu'il ne reconnaîtra que les dettes qu'il pourra constater personnellement.

A VENDRE 50.000 plants poireux 5 fr le cent. 100, r. Mouvaux, Tg. 13176

Cuisinière émaillée à vendre d'occas. Dujardin, rue Nationale, 133, Tg. 79927d

A v. linoz, tapis et grand canapé et neuf. Laombles 50, r. Ravenne, Bondues.

Du 38 ans, bon emploi, épouser Mr en rapport. LE FOYER, 224, rue Nationale, LILLE.

AU 122, GRANDE-RUE, Rx Grand choix de salles à manger, chambres à coucher, cuisines laquées et vernies, lits fer, sommiers, matelas toutes tailles en vente libre. 32784d

A v. réelles occas. Lit bois 3 pers. avec sommier; jumeaux matelassés, le tout en bon état; cuisinière émailée à Sougland 5. Delabarre, r. Lacroix, 100, imp. Beaufort, 8, Rx. 13219d

A v. 1 cost. h. gde taille, tissu av. g., jamais porté; 1 garç. chem. horlogerie; 2 vas. cuir; 1 table nuit bon état. Delcroix, 3, rue Descazottes, Rx. 13298d

MEUBLEZ-VOUS 12 Rue de l'Ouest, Rx S. A. m., chamb. à couc. cuisine moderne, bureaux minist. et améric., bibliothèque, divans, chaises longues. Du choix. Bas prix.

— FAUTEUILS — cuir, velours, fantaisie Bridge — Divans-Osny Exécution sur commande

Maison SURMONT angle des rues du Congo et M. Lortien (Tram D: arrêt canal Blanc-Beau)

Location de Livres 5, r. des Champs, Roubaix Grand choix romans policiers. Achetez vous romans.

VIN DE FÉVRIER Les Coopératives Réunies distribuent 1 litre par carte à tous leurs inscrits au magasin de détail, rue de l'Ommetel, 188, Rx. 22753d

MEUBLES GARANTIS GRANDE RÉCLAME CHOIX ET QUALITÉ AUX PLUS BAS PRIX 83, rue l'Alma, Rx

AU MOMENT où vous y pensez le moins, un paquet de «Touffoutouffam» vous sera utile Pensez-y 2264d

— A. JUBE — 117 Grande-Rue ROUBAIX PIANOS Accord Réparations Location (Maison de conf. Annee fondée en 1899). 98

MANQUE DE GAZ Petite cuisinière nouveau modèle breveté assurant chauffage extér. A houille et bois, marque C. Mano 5. En vente: Roubaix: Bouscavalier, Gde-Rue; Watrolos: Destalleurs, 86, r. J.-Jaurès; Lamoy: Dupont, r. Nationale; Croix: Delcroix, 5, r. J.-Jaurès. 22784d